1-objet de la sociologie :

On peut envisager deux manières de définir la sociologie : par un contenu spécifique, ou comme un point de vue particulier.

-Selon la première approche :

la sociologie est la science du social. Dans le langage courant, les termes “ social ” et “ société ” ont plusieurs significations; par exemple:

1) est “ social ” tout ce qui fait problème (la pauvreté, la drogue...).

2) l'idée de société renvoie à la contrainte (opposition liberté individuelle / contrainte collective).

3) l'idée de société renvoie à un ensemble concret de personnes, par exemple une nation. Or, la sociologie étudie ce qui fait problème (la violence) - mais aussi ce qui fonctionne (la violence); elle étudie les systèmes de contraintes - mais aussi la liberté (par exemple la genèse de l'individualisme); elle étudie des Etats-nations - mais aussi des groupes éphémères, des réseaux, et des parcours individuels.

-Selon la seconde approche :

la sociologie est un point de vue particulier sur la réalité humaine:

la sociologie étudie les êtres humains, mais en tant qu'ils vivent en groupe. Dès qu'ils vivent en groupe, les êtres humains se partagent les rôles d'une certaine manière. C'est pourquoi ce que nous sommes est en partie déterminé par les attentes d'autrui.

Plus formellement, on peut définir de deux manières complémentaires l'objet de la sociologie:

1) comme “ système d'interaction ”.

2) comme “ système institutionnalisé de modes de comportement ”.

Le terme “ interaction ” renvoie au fait que ce qui se passe entre deux personnes est le produit de l'ajustement de deux séries d'actions. En définissant la société comme un système d'interaction, on met l'accent sur le fait qu'elle est le produit de notre action : la société est un produit humain. La notion d'“ institution ” met au contraire l'accent sur le fait que nos actions s'inscrivent dans un système de règles qui existait avant notre naissance, et donc sur le fait que ce que nous sommes est en partie le produit des actions de ceux qui nous ont précédé : **l'homme est un produit social.**

Prof : Termoul lotfi

En suivant *C. Wright Mills* (dans *L'imagination sociologique*, 1959), on peut dire que la sociologie est un état d'esprit (" a quality of mind ", une forme d'" imagination "), qui vise essentiellement à comprendre comment la biographie individuelle s'articule à l'histoire - c'est-à-dire comment l'individu (considéré comme - roduit social -) fait l'histoire, ou construit la société (considérée comme " produit humain ").

2-statut scientifique de la sociologie :

Le statut particulier de la sociologie s'explique par le statut particulier de son objet :
l'interaction humaine.

- L'être humain conserve son libre arbitre: il peut agir contrairement aux attentes.
- La société est une entité plus complexe que les autres objets des sciences.- L'observateur (le sociologue) fait partie de ce qu'il étudie (la société). La société : c'est un système autonome aux lois propres. *Duvignaud en 1966* la définit "*comme un organisme vivant, une vie collective ayant ses lois propres*".

Touraine en 1974 dit : "*les relations sociales aussi différents les unes des autres ont pour but de faire apparaître des relations derrière des situations*". La sociologie, ce n'est donc pas une chose mais un ensemble d'opérations, de processus qu'il faut mettre à jour.

Donc nous sommes tous sociologues (si on est modeste), dans notre vie quotidienne, sans le savoir : pour fonctionner normalement dans le monde social, nous devons mobiliser une somme impressionnante de connaissances sociales. Encore une fois, ce qui différencie le sociologue professionnel, c'est le point de vue particulier qu'il adopte sur ce savoir.

(la suite :)

3-les concepts fondateurs :

Deux grands concepts posent les bases de la réflexion sociologique. D'une part, le concept de culture et, d'autre part, le concept de rôle et statut :

-La culture :

C'est un terme très employé, polysémique (plusieurs sens) et finalement mal défini. Et pour cause dans la mesure où on relève 160 définitions ! Mais la confusion souvent la plus éloquente est que l'on a tendance à confondre culture et civilisation. Alors peut-on dire que la culture est synonyme de civilisation ?

Pour répondre à cela, il faut définir les deux termes et comprendre les différences fondamentales, s'il y en a bien entendu :

La civilisation est souvent associée à un jugement de valeur, elle qualifie les sociétés puisque que l'on considère telle ou telle société "civilisée". Mais ce terme désigne aussi certains aspects de la vie sociale en s'appliquant à un ensemble de peuples ou de sociétés. C'est-à-dire en tant que traits caractéristiques d'une civilisation (ex : l'organisation en pyramide des tombeaux égyptiens).

Pour ce qui est de la culture, on considère trois états relatifs à la culture d'une société :

- L'état sauvage
- L'état barbare
- L'état de civilisation, ce qui fait bien penser que l'état de civilisation est un état de culture. C'est-à-dire un état social, en opposition à l'état de nature. C'est pour cela que l'être humain est un être social.

Donc il semblerait que la différence entre culture et civilisation se situe essentiellement au niveau matériel et technique. On peut résumer en disant qu'au niveau des valeurs il n'y a pas de différence mais que celle-ci se situe au niveau des techniques.

Attention, lorsqu'on donne des définitions on est souvent confronté à la diversité des approches. Chez certains auteurs on trouve des conceptions différentes. Ex : *E. Morin* différencie deux cultures :

- **Culture cultivée**, centrée sur les goûts littéraires et artistiques
- **Culture de masse**, culture de marché dispensée par des techniques de diffusion précises et massives comme les médias.

Prof : Termoul lotfi

Il faut retenir que chez la plupart des sociologues, la différence n'est pas faite entre ces deux termes et que la diversité sémantique avec laquelle jouent les sociologues s'oppose finalement à une définition universelle.

-Rôles et statuts :

Ce qu'il faut comprendre dans ce double concept, c'est que le système social, c'est une unité ou une totalité dans laquelle s'inscrivent les individus. L'Homme devient un sujet social en tant qu'acteur, il a des fonctions dans sa vie sociale, il joue des rôles sociaux. Un même individu jouera plusieurs rôles sociaux dans une même journée (étudiant, sportif, employé, etc.). Il s'inscrit donc dans un vaste système symbolique. Il a une place déterminée en fonction de critères sociaux. Ex : revenu, éducation, couleur, etc. Bref, en fonction de son statut, de son rang dans l'échelle sociale. En cela, l'individu se conforme aux règles d'une société et le sociologue retient les traits communs d'une société dans laquelle évolue un certain nombre d'individus et non ses variations individuelles.

On peut dire alors qu'un statut, c'est un ensemble de rôles que joue l'individu et de façon invariable sur une période donnée. Le statut est donc quelque chose de relativement stable.

Il dépend de deux choses :

☒ **Des facteurs attribués (héréditaires)**, c'est-à-dire des conditions géographiques, biologiques, etc.

☒ **Des facteurs acquis**, liés à l'apprentissage.

D'où la mobilité sociale d'un individu, c'est-à-dire la marge entre ce qui est attribué et ce qui est acquis. Ex : En Inde, faible mobilité sociale étant donné que la profession est du domaine de l'attribué (société de castes), alors que chez nous, société de classes, la profession est du domaine de l'éducation donc de l'acquis.

A partir de là, le comportement d'un individu est lié à la façon dont il interprète ses rôles et à sa capacité de se conformer à son statut en fonction des contraintes imposées par la société dans laquelle il vit. C'est cela qui permet de définir son intégration sociale ou non. S'il ne suit pas les règles sociales, il est exclu ou en marge de la société. C'est donc autour de ces deux concepts, la culture et les rôles et statuts, que se construit la réflexion sociologique dans l'histoire en essayant de comprendre finalement comment se construit, fonctionne et évolue une société.

LES PRECURSEURS

-Thomas Hobbes (1588-1679) :

Il a été formé à la pensée d'Aristote, qu'il remet en question lorsque Galilée lui montre que l'état naturel des objets n'est pas le repos, mais le mouvement. Il n'en déduit que les hommes sont des êtres de désirs insatiables : le monde social est le produit des rencontres entre ces êtres en mouvement incessant. La période était agitée: l'autorité royale était remise en question par les puritains. Dans le Léviathan, Hobbes fournit une justification théorique de l'autorité royale. Dans " l'état de nature ", chacun, suivant ses passions, voulait prendre le dessus sur son voisin. Résultat : " Man's life was solitary, poor, nasty, brutish, and short ". Pour sortir de cet état de guerre permanente de tous contre tous, les hommes ont décidé, d'un commun accord, d'aliéner leur liberté en déléguant la totalité de leur autorité à un souverain, qui en retour assurera leur protection.

Les humains ne sont pas naturellement sociaux: la société est le produit d'un " contrat social ". John Locke (1632-1704) transforme profondément cette théorie. La situation politique a évolué: le souverain, très autoritaire, n'est plus remis en question. Le problème n'est plus de trouver un moyen d'éviter l'anarchie, mais au contraire d'inventer des moyens d'assurer les libertés individuelles et de mettre fin aux conflits religieux. Alors que Hobbes est l'idéologue du pouvoir absolu, Locke est celui de l'Etat minimal - donc le premier théoricien du libéralisme politique. Suivant le précepte de Mandeville selon lequel " les vices privés se transforment en vertus publiques ", Locke ne voit pas de raison de mettre un frein aux appétits individuels: il suffit de leur laisser libre cours, et de faire en sorte que le souverain ne s'immisce pas dans les consciences individuelles, et que les individus conservent leurs droits naturels (notamment le droit de propriété).

L'opposition entre Hobbes et Locke correspond à celle entre la noblesse et la bourgeoisie, dont l'utilitarisme est la doctrine sociale par excellence: " D'un côté le besoin, la matière, l'individu particulier et le calcul intéressé et ignoble. De l'autre, les valeurs, le sacré ou le général, le sacrifice des intérêts particuliers aux intérêts collectifs et son corrélat, l'honneur ou le prestige " (Alain Caillé, " La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante? " Sociologie du travail 3, 1981, p.258).

-Montesquieu (1689 – 1755) :

Il introduit les notions de sociologie et publie en 1748 : "*De l'esprit des lois*". Dans cet ouvrage, il établit des relations stables entre les institutions juridiques et politiques et les conditions de vie des individus en société. Il se penche sur le pouvoir politique et expose une théorie en mettant en relation les principales formes de pouvoir politique avec l'idéal social dominant. Il montre que quand l'idéal social diminue, le régime se corrompt. Pour palier cela, il propose le principe de séparation des pouvoirs qui nécessite la notion d'indépendance entre eux.

- exécutif
- judiciaire
- législatif

La conception positive de la loi de Montesquieu (humaniste par excellence) intéressera Durkheim qui dira de lui : "*non seulement Montesquieu a compris que les choses sociales sont objets de science, mais il a établi les notions clés indispensables à la constitution de cette science*".

-Auguste COMTE (1798 - 1857 Montpellier) :

C'est lui qui invente le néologisme "sociologie" en 1839. Avec lui, la sociologie commence à devenir une science. Il la définit comme "l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres aux phénomènes sociaux". Il distingue deux états de la science des phénomènes sociaux :

*La statique sociale qui fonde les bases de la théorie de l'ordre et que l'on peut traduire par l'étude fondamentale des conditions d'existence de la société.

*La dynamique sociale qui fonde les bases de la théorie du progrès et que l'on peut traduire comme l'étude des lois et de son mouvement continu, c'est-à-dire le processus d'évolution d'une société.

En un mot, "la dynamique sociale étudie les lois de la succession, pendant que la statique sociale cherche celles de la coexistence". A. Comte, cours de philosophie positive, 48ème leçon. Comte établit une loi progressive, générale et linéaire d'évolution de l'esprit humain où, selon lui, tous les domaines de la connaissance passe par trois états successifs. C'est la loi générale des trois états qu'il met en relation avec la dynamique sociale :

- **Etat théologique ou fictif** : C'est le pouvoir propre à chaque société qui permet de relier des pouvoirs temporels (ex : la politique) avec des pouvoirs spirituels ou théologiques (scientifiques).

- **Etat métaphysique ou abstrait** : C'est une période de crise, une époque critique conçue comme un âge de transition révolutionnaire.

- **Etat scientifique ou positif** : C'est la phase de réorganisation de la société qui suit la crise où le régime (re) devient rationnel.

Comte distingue au niveau de la méthode 3 démarches possibles : l'observation, la comparaison et l'expérimentation. Mais la mise en oeuvre de cette dernière n'étant pas commode dans le cas des phénomènes sociaux, il défend le recours à l'observation et à la comparaison. Notamment la comparaison historique comme le rapprochement des divers états de la société humaine pouvant exister dans différents endroits du monde.

On doit comparer une société à une autre différente. Comte a permis d'apporter à la sociologie ses fondements grâce à des éléments fondamentaux et à l'héritage des sciences préexistantes.

-Emile DURKHEIM (1858 - 1917) :

1882 : agrégation de philosophie.

1887 : premiers cours de sociologie.

1893 : "de la division sociale du travail".

1895 : "les règles de la méthode sociologique".

1896 : création de la revue scientifique "l'année sociologique".

1897 : "le suicide".

1912 : "les formes élémentaires de la vie religieuse".

L'essentiel du travail de Durkheim consiste à promouvoir l'idée d'une sociologie autonome aux côtés (et donc en compétition) des disciplines déjà établies. Son travail trouve sa reconnaissance en 1913 lorsque la chair qu'occupe Durkheim à la Sorbonne prend le nom de "chaire de sociologie". Mais la sociologie Française ne trouve sa cohérence théorique et idéologique qu'avec la véritable école formée par Durkheim autour de "l'année sociologique". De là découlera ce que l'on appellera "l'école française" de sociologie.

Il emploie une méthode identique dans ses 3 études :

Prof : Termoul lotfi

Prof : Termoul lotfi

-Définition du phénomène.

-Réfutation des interprétations antérieures.

-Explication proprement sociologique du phénomène considéré.

Le concept d'existence de la sociologie nécessite 2 éléments essentiels :

-D'une part, l'objet de cette science doit être spécifique et non l'objet d'autres sciences.

-D'autre part, l'objet doit être observé et expliqué de manière semblable à celle dont les faits de toutes les autres sciences sont observés et expliqués.

1. **Question initiale** : “ Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société? Comment peut-il être à la fois plus personnel et plus solidaire? ”.

2. **Fonction de la division du travail social** : Contrairement à l'analyse d'Adam Smith, la division du travail social s'explique essentiellement par le fait qu'elle permet, à travers la complémentarité des fonctions, de créer de la solidarité sociale.

3. **Méthode** : Comment vérifier cette hypothèse? En utilisant un indicateur de la solidarité sociale: la forme du droit (droit pénal vs. droit civil / commercial / administratif /constitutionnel).

4. **La solidarité mécanique** : Dans ce cas, la solidarité est fondée sur la ressemblance: nous sommes solidaires parce que nous partageons les mêmes idées, parce que nous sommes tous soumis à la même “ conscience collective ”. Le droit pénal est l'indicateur de la solidarité mécanique parce qu'il est un droit de la vengeance: à travers la souffrance infligée au coupable, nous lavons l'affront fait à la conscience collective. Ce qui implique qu'elle a une dimension “ transcendante ” (en ce sens qu'elle transcende l'individu), d'où l'analogie entre religion et société.

5. **La solidarité organique**. Dans ce cas, le droit mis en application est plutôt de type restitutif: il ne s'agit pas de punir le coupable, mais simplement de l'obliger à réparer les dommages commis. Cela indique une diminution de la force de la conscience collective. La solidarité qui en résulte est organique en ce sens que les individus sont aussi différents les uns des autres que le sont les différents organes d'un être vivant, et concourent à la survie de cet être collectif qu'est la société, ceci d'autant mieux qu'ils sont plus spécialisés, et donc plus aptes à accomplir leur tâche spécifique.

-la démarche comparative :

Cette approche de recherche se concentre sur la comparaison des similitudes et des différences entre les phénomènes sociaux afin de découvrir les facteurs ou les conditions qui accompagnent l'émergence d'un phénomène social ou d'un modèle de comportement spécifique. La comparaison peut être :

- **Longitudinale** : On compare un phénomène dans plus d'une communauté/région au cours d'une même période.
- **Transversale** : On compare un phénomène dans une seule population sur une longue période de temps afin d'étudier le développement du phénomène et son évolution dans le temps.

L'analyse comparative se fait selon quatre cas de comparaison qui sont les suivants :

- Comparer une variable dans des sociétés similaires, comme étudier le niveau de scolarité de la classe ouvrière dans deux sociétés industrielles.
- Comparer plusieurs variables dans des sociétés similaires, comme l'étude de la situation économique (taux de revenus, taux de chômage, prix des matières premières, etc.) dans les pays qui ont connu les « révolutions arabes ».
- Etudier la relation entre plusieurs variables dans une société, comme l'étude de la relation entre taux de fécondité, classe sociale et zone géographique (urbaine et rurale) dans la société.
- Etudier la relation entre plusieurs variables dans des sociétés différentes, comme l'étude de la relation entre le genre et le revenu par habitant dans les sociétés du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord en comparaison avec les sociétés scandinaves. La recherche comparative se distingue des autres sur plusieurs aspects. Premièrement, la recherche comparative aide à accroître la capacité du chercheur/de la chercheuse à fournir des explications plus solides du phénomène étudié, car ces explications sont basées sur des preuves recueillies auprès de plusieurs sociétés ou sur une longue période ce qui réduit l'influence des facteurs de hasard et des biais culturels. Deuxièmement, la recherche comparative renforce la capacité du chercheur/de la chercheuse à élargir la gamme des variables étudiées qui sont incluses dans la conception de la recherche. Il/elle utilise à cet effet divers indicateurs tirés de plus d'une société, tels que les indicateurs qui

Prof : Termoul lotfi

sont utilisés pour mesurer le statut social et qui comprennent le revenu et la profession. Dans certains pays, ils incluent également le lieu de résidence et la lignée familiale. Troisièmement, la recherche comparative permet d'utiliser des facteurs et des aspects culturels et sociaux de chaque société ; ce qui renforce également le pouvoir des interprétations et augmente leur résilience face à la critique.

-caractéristique de la recherche qualitative :

la recherche qualitative s'appuie sur des entretiens ou des observations sur le terrain naturel de la vie sociale quotidienne.

Parmi les caractéristiques de la recherche qualitative figurent les éléments suivants :

- La recherche qualitative accroît notre compréhension de tout phénomène social dont nous ne savons guère de choses ou corrige notre connaissance de phénomènes sociaux répandus mais non expliqués avec précision.
- La recherche qualitative permet d'accéder à des informations approfondies difficiles à exprimer de manière quantitative ou statistique.
- La recherche qualitative se caractérise par une flexibilité et une ouverture aux variables car les entretiens et les observations ne sont pas codifiés ou standardisés pour tous les cas.
- Dans la recherche qualitative, le chercheur n'a pas de contrôle préalable sur le domaine de la recherche et les méthodes de collecte d'informations.

(suite) :

Il existe quatre méthodes de base pour collecter des informations dans la recherche scientifique qualitative : entretien individuel, entretien de groupe, observation et analyse de documents.

-Entretien individuel :

Les entretiens individuels sont généralement utilisés pour des sujets sensibles, des expériences personnelles ou pour approfondir la compréhension des opinions et des positions des individus dans la société car à travers l'entretien, le chercheur/ la chercheuse, peut identifier les idées, les sentiments et les points de vue des autres. De plus, il/elle peut reconstruire des événements sociaux à travers les réponses obtenues lors d'entretiens individuels. Cette méthode repose sur l'établissement de la confiance entre le chercheur/la chercheuse et le/la participant.e à la recherche afin d'assurer la fiabilité et l'exactitude des réponses.

Il existe deux types d'entretiens :

- Un entretien structuré dans lequel on pose une série de questions préparées à l'avance au participant/à la participante. Tous les participant.es reçoivent les mêmes questions, dans le même ordre et de la même manière. Le rôle du chercheur/de la chercheuse est neutre et de par sa nature, ce type d'entretien se concentre sur des questions rationnelles et non émotionnelles. Les réponses peuvent être des modèles prédéfinis (avec peu de diversité de et des réponses variées). Des questions ouvertes peuvent également être utilisées pour permettre au participant/à la participante de répondre comme il/elle le souhaite, sans restriction ni protocole.
- Un entretien semi-structuré est un entretien non codifié avec des questions ouvertes et approfondies. Le rôle du chercheur/la chercheuse est alors plus proche de celui d'un régulateur/régulatrice de dialogue que d'un équivalent. Ce type d'entretien permet au chercheur/à la chercheuse de comprendre la pensée et le comportement du/de la participante sans abandonner les idées préconçues ou les classifications du chercheur/de la chercheuse.

- Observation :

Dans la méthode d'observation, l'étendue de la participation du chercheur/de la chercheuse avec les membres de l'étude varie selon le type et la nature de la recherche. L'étude peut adopter l'observation participative, de sorte que le chercheur/ la chercheuse rejoint le groupe cible et partage sa vie quotidienne. Le chercheur/la chercheuse peut aussi s'éloigner des participant.es et agir en spectateur/spectatrice pendant la période de collecte d'informations.

L'observation peut être quantitative et structurée, ou qualitative et non structurée.

– Lors de l'observation quantitative, le chercheur/la chercheuse observe et recueille des informations numériques grâce à des outils préparés à l'avance (par exemple, le nombre d'élèves qui interagissent en classe, le nombre de personnes déplacées franchissant les frontières, le calcul du temps nécessaire pour terminer le passage de la frontière, etc.).

– Quant à l'observation qualitative, elle est moins structurée car le chercheur/la chercheuse n'utilise pas de classifications et de modèles prédéterminés mais enregistre plutôt ses observations automatiquement et ouvertement, de sorte qu'il/elle enregistre la réalité telle qu'elle se produit. L'idée de base ici est que la classification et la description à laquelle les informations résultant de l'observation sont soumises apparaîtront après la collecte et l'analyse des informations, plutôt que de figurer dans l'information pendant le processus d'observation.

-Analyse du contenu :

La collecte et l'analyse de documents est l'un des principaux moyens d'accéder à l'information dans la recherche qualitative car les documents historiques ou contemporains peuvent être une source importante de recherche. L'importance de cette méthode de recherche s'accroît car la documentation est devenue l'une des caractéristiques fondamentales des sociétés modernes. Grâce aux documents existants, le chercheur/la chercheuse peut étudier et analyser une réalité et obtenir des résultats importants et utiles sans avoir besoin de recourir à des recherches sur le terrain.

Cours N°06 /2ème Année :2022-2023

(suite) :

La rédaction des questionnaires d'entretien ou d'enquête

Le chercheur/la chercheuse doit suivre des règles et des protocoles précis lors de la rédaction des questionnaires d'entretien ou d'enquête, notamment :

- La clarté dans la formulation de la question ;
- La concision : toute question ne doit pas dépasser une ligne et il ne doit pas y avoir d'introduction à la question car cela pourrait affecter la réponse du/de la participante.
- La présence d'une variable dans chaque question : chaque question doit aborder un aspect (variable) du sujet pour maintenir l'exactitude. Chaque question doit faire l'objet d'une seule interrogation.
- Habituellement, le questionnaire commence par des questions générales avant d'entrer dans les détails et les questions directement liés à la question de recherche ainsi qu'aux hypothèses.
- Lorsque le chercheur/la chercheuse commence à rédiger le questionnaire ou les questions de l'entretien, il/elle doit s'efforcer de réduire les risques d'influence sur la réponse des répondants. Par conséquent, l'étape de rédaction des questions est considérée comme l'une des étapes les plus sensibles et les plus difficiles.

-quels sont les avantages des hypothèses ?

Parmi les avantages des hypothèses, il y a le fait qu'elles contribuent à :

- Déterminer de manière exacte l'étendue du problème de recherche ;
- Organiser la recherche car les hypothèses représentent l'élément de base du sujet de recherche ;
- Relier la question de recherche aux théories présentées ;
- Guider le chercheur/la chercheuse dans le choix du type d'observations, de procédures et de questionnaires ;
- Guider le chercheur la chercheuse dans l'analyse des résultats et expliquer scientifiquement les phénomènes ;
- Tester les méthodes statistiques appropriées afin de tester les relations entre les variables de recherche.